



**HAL**  
open science

Compte rendu de P. Dardano, Die hethitischen  
Tontafelkataloge aus Hattuša (CTH 276-282), Studien  
zu den Boğazköy Texten 47 (2006)

Alice Mouton

► To cite this version:

Alice Mouton. Compte rendu de P. Dardano, Die hethitischen Tontafelkataloge aus Hattuša (CTH 276-282), Studien zu den Boğazköy Texten 47 (2006). 2007, pp.185-188. hal-03608441

HAL Id: hal-03608441

<https://hal.science/hal-03608441v1>

Submitted on 18 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PAOLA DARDANO: *Die hethitischen Tontafelkataloge aus Hattuša (CTH 276-282)*, Wiesbaden: Harrassowitz Verlag 2006 (= Studien zu den Boğazköy-Texten 47), xviii + 396 p. ISBN 3-447-05244-9<sup>1</sup>.

L'auteur nous livre une nouvelle édition ainsi qu'une série de réflexions sur les tablettes-catalogues mises au jour à Boğazkale. Après une présentation générale concernant notamment le contexte archéologique et les diverses mises en forme de ces tablettes-catalogues (p. 1-17), l'édition des textes commence (p. 21-272). Cette édition est particulièrement fiable, et seules quelques petites modifications seront suggérées ici.

**22** : Dans KUB 30.42 i 3, lire <sup>MUNUS</sup>ŠU.GI'(ZI).

**23** : Dans CTH 276.1 i 19, la traduction de dammanaššaruš par « des Hauses » s'inspirant de la théorie formulée par H. C. Melchert dans JANER 1 (2001) n'est pas assurée. Il serait par conséquent plus prudent d'ajouter un point d'interrogation après cette traduction.

**28** : Dans KUB 30.42 iv 20' = CTH 276.1 iv 26, lire <sup>LÚ.MEŠ</sup>pu-ra-ap-ši-uš.

Comme l'indique pertinemment l'auteur (p. 9), la majorité des entrées des tablettes-catalogues renvoient à des textes religieux décrivant des rituels ou des fêtes religieuses. Je sélectionnerai ici quelques-uns des textes qui ont attiré mon attention. Bien d'autres pourraient être mentionnés mais ne le seront pas, pour ne pas alourdir ce compte rendu.

## I. Les rituels

1. Certains des rituels décrits dans les tablettes-catalogues ne sont pas encore connus par d'autres tablettes.

1.1. Parmi ceux qui relèvent de la sphère kizzuwatnienne, on peut remarquer :

- un rituel de Pāpanikri (Text II.i iii 3'-5') qui doit être distingué, comme l'indique très justement P. Dardano (p. 184), de celui dicté par le même personnage et aidant à la naissance : l'expression [še]kkantet ZI-nit « de son plein gré » n'apparaît ni dans l'incipit ni dans le colophon du célèbre rituel édité par F. Sommer et H. Ehelolf (et réédité par R. Strauss, *Reinigungsrituale aus Kizzuwatna*, Berlin/New York 2006, 286-303).

- un rituel intitulé « si les dieux du šinapši- sont en colère » (Text II.i iii 6'-7') : nous avons visiblement affaire à un rituel kizzuwatnien, étant donné que l'édifice religieux šinapši- n'est attesté que dans ce contexte culturel (principalement dans les rituels de naissance mais aussi dans le rituel funéraire kizzuwatnien KUB 30.28+, voir Otten, HTR, 94-97).

- le rituel dit de Tulpiya, Nāniyanni, Mātī, Ammiyatala et Pāpanikki de Kummanni que l'on pratique « lorsque le SIMUG.A coule une nouvelle divinité » (Text II.b v 21'-28') n'est malheureusement pas encore connu par d'autres textes. Il nous offrirait pourtant de précieuses informations sur la procédure à suivre pour réaliser une nouvelle effigie divine et peut-être même pour consacrer celle-ci (à comparer avec le « lavage de la bouche » mésopotamien).

1.2. D'autres textes proviennent du monde hourritophone, sans que l'on puisse préciser davantage. Les rituels attribués à Dame Āzzari, qualifiée d'A.ZU hourrite sont particulièrement intéressants (Text I.a i 8-14 et Text II.d.A iv 17'-18'). L'un comme l'autre de ces rituels sont à pratiquer dans le cas d'une bataille, ce qui rappelle quelque peu le contexte

<sup>1</sup> Les abréviations sont celles utilisées dans H. G. Güterbock/H. A. Hoffner (éd.), *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago* (= CHD), L-N, Chicago 1989:xxi-xxix; CHD P, Chicago 1997:vii-xxvi; CHD Š, Chicago 2002:vi-viii.

décrit par le rituel de lustration d'une armée en défaite publié par O. Masson (RHR 137, 1950, 5-25).

1.3. Parmi les rituels arzáwéens, le rituel de l'ornithomancien Hūwarlū destiné à célébrer le dieu tutélaire *lulimi* (Text II.b v 18'-20' et Text II.f.A ii 4) rappelle, comme le signale justement P. Dardano (p. 116), le rituel d'Anniwiyanni qui est désignée ailleurs comme la mère de l'ornithomancien Ārmati, « serviteur d'Hu(wa)rlu » (D. Bawanypeck, THeth 25, 2005, 52). Par ailleurs, un rituel contre l'ensorcellement (Text II.g Vo 6'-8') est dicté par une « Vieille Femme » du nom d'Allī. P. Dardano (p. 179) rapproche légitimement ce nom de la célèbre Allī d'Arzáwa auteur du rituel CTH 402, spécifiant toutefois qu'il ne doit pas s'agir du même rituel. Pour abonder dans son sens, on pourrait ajouter que les entrées de tablettes-catalogues reprennent manifestement le libellé des colophons de tablettes (qui sont eux-mêmes des résumés de l'incipit des tablettes), le plus souvent à l'identique, parfois de manière condensée. Or, le colophon de CTH 402 (L. Jakob-Rost, THeth 2, 1972, 54) n'a rien en commun avec Text II.g Vo 6'-8'. Il doit donc bel et bien s'agir d'un rituel distinct, peut-être dicté par la même praticienne. Il n'est toutefois pas exclu que nous ayons affaire à une homonyme.

1.4. Provenant du monde syrien, le rituel d'Ehal-Tešub, un haruspice d'Alep est à pratiquer si une dispute a lieu dans une maisonnée, ou si le maître ou la maîtresse de maison sont assaillis de « mauvais rêves » : Text II.d.A ii 14'-17' et Text IV.a iii 10-13. Ce rituel est donc à classer dans les rituels d'exorcisme ou de purification capables, entre autres choses, de traiter l'apparition d'un « mauvais rêve », tout comme celui d'Iyarinu de Haršumna (Text II.d.A ii 19'-28').

1.5. Parmi les rituels de provenance inconnue, on remarquera celui de Kiúira, Kágga et Zalágga à pratiquer « s'il y a des sauterelles dans une ville » (Text I.m i 5-7). Cette composition sans parallèle est très probablement à rapprocher de la « Conjuración des sauterelles » (Text I.a i 18), comme le suggère P. Dardano (p. 84).

2. Contrairement aux rituels précédents, qui apparaissent uniquement dans les tablettes-catalogues, d'autres compositions sont quant à elles bien documentées par d'autres textes.

2.1. Nous pouvons mentionner les rituels kizzuwatniens suivants :

- un rituel de purification dicté par Ammihatna seul (CTH 471) : Text II.b v 5'-7'. Concernant ce passage de la tablette-catalogue II.b, je me demande s'il ne serait pas plus approprié de restaurer le nom de la déesse Išhara dans la lacune, puisqu'Ammihatna est qualifié dans CTH 471 de prêtre de cette déesse, comme le signale d'ailleurs P. Dardano à la page 114.

- le rituel d'Ammihatna, Tulpi(ya) et Mati contre un sacrilège commis dans un lieu sacré (CTH 472) : Text I.a iv 25-30 et Text II.d.A ii 3'-6'. Pour cette composition voir à présent R. Strauss, *Reinigungsrituale ...*, 258-269. Notons que Text II.d.A ii 3'-6' (et son duplicat Text II.d.B ii 5'-7') nous donne une indication supplémentaire sur la fonction précise de ce rituel, que ni la composition elle-même ni Text I.a ne donnent : *nu kiššan šuppiyah[hanzi]* « On (re)consacre (ce lieu) de la manière suivante. »

- le rituel de Maštigga contre une dissension familiale (CTH 404.1) : Text II.i iii 19'-20').

- un rituel de Maštigga de type *taknaz da-* (CTH 404.5) : Text I.h ii 10'-11'. Si la restauration de P. Dardano [UH<sub>7</sub>-*anza*] était confirmée par un parallèle, cela ajouterait une information non négligeable concernant le contexte dans lequel ce rituel est pratiqué : il serait

préconisé dans le cas d'un ensorcellement, ce que la composition elle-même -d'ailleurs assez fragmentaire- ne précise pas (voir J. Miller, *StBoT* 46, 2004, 147-152).

- le rituel du roi de Kizzuwatna Palliya pour installer le dieu de l'orage de Kizzuwatna (CTH 475) : Text V.a i 12'-13'.

- le rituel de Pāpanikri à pratiquer si la chaise à accoucher se détériore, c'est-à-dire sans doute si les dieux sont hostiles à la femme enceinte (CTH 476) : Text I.i Ro 1'-3'.

- le rituel de NÍG.BA.<sup>D</sup>U et d'Ulippi, prêtre de la déesse de la nuit pour installer la déesse de la nuit dans un nouveau temple (CTH 481) : Text I.i tranche 16'-Vo 1. Il faut noter que l'incipit de CTH 481.B précise l'origine géographique de NÍG.BA.<sup>D</sup>U, à savoir Babylone.

- le rituel de Walkui à pratiquer quand quelqu'un voit la déesse de la nuit en rêve (correspond à KUB 55.24) : Text I.i Vo 7-12.

2.2. Parmi les rituels arzáwéens que l'on connaît se trouvent :

- le rituel d'Ambazzi récemment publié par B. Christiansen, *StBoT* 48, 2006 (CTH 429.1) : Text I.m i 3-4. Le colophon de cette composition est un peu plus précis que Text I.m de P. Dardano : « si quelqu'un parle mal devant une divinité, ou bien (si) [...], je traite la langue (mauvaise) de cette façon » (B. Christiansen, *StBoT* 48, 208-209).

- le rituel d'Anniwiyani consistant principalement en offrandes au dieu tutélaire *lulimi* et aux Innawarant- : Text II.f.A ii 11 qui ne fait allusion qu'au premier des deux rituels mentionnés sur le colophon de CTH 393 (D. Bawanypeck, *THeth* 25, 64).

- le rituel de Paškuwatti qualifié par Text II.f.A ii 6 « d'invocation d'Uliliyašši » correspond à CTH 406 (H. A. Hoffner, *AuOr* 5/2, 1987, 271-287), comme le signale très justement P. Dardano (p. 169).

2.3. Relevant d'une sphère louvitophone, sans que l'on puisse en dire davantage, le rituel de Puriyanni est destiné à traiter la maison d'une personne qui a été souillée par une impureté (F. Starke, *StBoT* 30, 1985, 60). Or Text II.i iii 17'-18' mentionne lui aussi ce nom propre, auquel est associé un rituel à pratiquer dans le même cas de figure. Il y a donc tout lieu de penser qu'il s'agit d'un seul et même rituel. Deux éléments sont cependant remarquables : tout d'abord, sur la tablette-catalogue Puriyanni est précédé du déterminatif MUNUS, qui en fait un nom féminin (une bonne partie de ce signe est visible sur la photographie de la tablette mise en ligne sur le site de l'Académie de Mayence, à l'adresse : <http://www.hethport.uni-wuerzburg.de/hetkonk/>), alors que les différents manuscrits transcrits par F. Starke précèdent ce nom du déterminatif masculin. En second lieu, contrairement au colophon de KBo 19.1 qui parlait seulement de « traitement (magique) » (*aniyam[i]* : F. Starke, *StBoT* 30, 1985, 65), Text II.i iii 17'-18' explicite la fonction principale du rituel de Puriyanni, à savoir la purification (*parkunummi*) sans doute aussi bien de la maison elle-même que de son habitant.

## II. Les fêtes religieuses

1. Plusieurs fêtes mentionnées dans le corpus de P. Dardano ne nous sont pas connues par ailleurs.

1.1. Parmi les fêtes kizzuwatniennes, on remarquera notamment la « fête des colombes pour Šaušga du Mont Amana » à laquelle sont associées la fête du gémissément (lié à l'accouchement) et celle de la conception : Text II.d.A ii 1'-2'. Étant donné l'intitulé de ces deux dernières fêtes, il est clair que ces festivités sont à mettre en relation avec les rituels de naissance kizzuwatniens (voir G. Beckman, *StBoT* 29, 1983, 222-223).

1.2. Parmi les fêtes relevant plutôt de la sphère culturelle hatto-hittite, la fête du *kurša-* qui se tient « dans la maison du grand-père de Mon Soleil » (Text II.k Vo 1-3) n'a pas d'écho, semble-t-il, dans les textes édités par G. McMahon (AS 25, 1991). De même, la fête qui a lieu en automne et dont le rite principal est l'ouverture d'un pithos (Text I.k gauche 30'-32') n'est pas documentée par ailleurs mais intervient vraisemblablement dans les fêtes de saison de Zippalanda (P. Dardano, p. 79-80 et M. Popko, THeth 21, 1994, 190).

2. D'autres fêtes mentionnées dans les tablettes-catalogues peuvent être rapprochées de textes connus.

2.1. Le « chant *lilauwaš* » mentionné dans Text I.a i 1 appartient très certainement au contexte des fêtes religieuses d'Ištanuwa (P. Dardano, p. 29-30 et F. Starke, StBoT 30, 1985, 300-301).

2.2. Parmi les textes provenant de la sphère hatto-hittite, la récitation des *zintuhi-* devant le roi dans le temple d'une divinité solaire (Text I.a iv 17-19) rappelle le colophon de CTH 736 (Dardano, p. 36-37). De même, Text II.k Vo 4-9 mentionne le premier jour de la fête *nuntarriyašha-* que le roi célèbre de retour de campagne, voyageant d'Arinna à Hattuša. Ce premier jour, le prince royal (DUMU) se rend dans le *halentu-* ainsi que dans tous les temples de la ville. Or, cet épisode est mentionné dans les mêmes termes sur le colophon de KUB 11.34+ cité par P. Dardano à la p. 216 (et édité par M. Nakamura, PIHANS 94, 2002, 236), où l'on peut par conséquent restaurer [DUMU] à la fin de la ligne vi 50'. On remarquera en outre que ce colophon de KUB 11.34+ mentionne, avant le *halentu-*, le temple du dieu de l'orage (*INA É<sup>D</sup>IM*), précision que ne donne pas Text II.k.

### III. Les autres types de textes religieux

A côté des rituels et des fêtes religieuses, les tablettes-catalogues mentionnent également d'autres types de compositions qui sont tout aussi intéressants.

1. Les traités divinatoires forment une petite minorité (les comptes rendus oraculaires ne sont pas mentionnés car ils ne sont pas conçus pour être dupliqués et conservés en bibliothèque, du moins en règle générale : voir T. van den Hout, Gs Imparati, 2002, 857-878). Certains nous sont connus par ailleurs, comme c'est le cas des présages solaires (CTH 534) mentionnés dans Text I.a i 15-17 et Text I.m i 11, ceux de la lune (CTH 533) cité dans Text I.m i 1, i 10 et Text II.e Ro ? 5', etc. Même la série akkadienne *šumma izbu* (CTH 538) est présente : Text II.e Vo<sup>?</sup> 13' cite un intitulé en langue akkadienne. D'autres compositions sur la divination sont au contraire décrites pour la première fois dans ces tablettes-catalogues. Ainsi est-il du texte mentionnant le « sang du présage du bœuf » dans Text II.e Vo<sup>?</sup> 10'-11'.

2. Quelques textes mythologiques sont également présents. On remarquera par exemple l'« Invocation de Telepinu » (Text I.k gauche 24') qui renvoie très certainement au célèbre mythe anatolien (CTH 324). La « Tablette de la mer » (Text I.b iii 2'-3') pourrait quant à elle se référer au Chant du dieu de la mer appartenant au Cycle de Kumarbi (P. Dardano, p. 42-43). Enfin, je me demande si « l'Invocation d'Agni » (Text II.d.A i 10' et II.d.B i 5') ne pourrait pas être rapprochée des différents mythes du feu connus par plusieurs tablettes hittites, dont KUB 17.8 iv (voir mon article dans RHR 223, 2006, 251-264).

L'ouvrage de P. Dardano est un outil indispensable aux hittitologues s'intéressant ou non aux textes religieux de l'Anatolie ancienne. Il offre une bonne édition des tablettes-catalogues ainsi que toute une série de notes très précieuses.

Dr. Alice Mouton, Strasbourg/Paris